

CHRISTIAN JORION

MERLIN

La Feuille

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042524227

Dépôt légal : décembre 2025

Partie 1

Forêt de Brocéliande

12 avril 2012

Le soleil faisait enfin son apparition. Ses rayons traversaient les branches et laissaient apparaître la beauté du hêtre de Ponthus. Plus loin, le chêne de Guillotin, vieux de cinq siècles, montrait ses muscles. Son tronc l'impressionnait toujours.

Pour Yann, se promener était une respiration dans sa vie stressante de Parisien. C'était même méditatif. Il revenait toujours plus zen et reboosté. Il connaissait bien cette forêt, il venait régulièrement dès qu'il le pouvait. Il se ressourçait ici et nulle part ailleurs. Il adorait voir la nature renaître en cette période, sentir de nouvelles odeurs, découvrir les animaux s'activer. Se retrouver seul lui procurait un bien-être qui contrastait avec sa vie parisienne stressante, entouré d'une foule qui croissait effrontément chaque année.

Mais cette fois-ci, sa plénitude fut interrompue par des cris. Yann, inquiet, courut vers ces bruits et vit deux hommes, l'un tenant une arme pointée sur le second à genoux.

— Me tuer ne te servira à rien ! expliqua tranquillement l'homme prêt semble-t-il à mourir.

— Tu crois ? lui répondit l'autre avec un sourire machiavélique.

La situation paraissait désespérée. Sans réfléchir, Yann prit une grosse branche, s'approcha derrière l'homme armé et le frappa à la tête. L'assaillant tomba d'un coup sans réaction. Yann lâcha la branche se demandant s'il l'avait tué. Ce qui se passait en ce moment était complètement fou. Qu'avait-il fait !

— Ne restons pas là, venez ! lui lança l'homme qu'il avait sauvé.

— Mais il faut appeler la police...

— Ça ne sert à rien.

— Quoi ?! Bah si quand même... Il faut l'attacher au moins, sinon, il va se sauver, il va vouloir vous tuer à nouveau et peut-être moi du coup...

— Aucun intérêt, venez ! ordonna-t-il, en le prenant par le bras.

Complètement déboussolé par la situation, il obéit sans réfléchir. Ils parcoururent une bonne partie de la forêt sans dire un mot. Yann était désorienté, ça allait trop vite, il ne comprenait pas ce

qu'il se passait mais il préférait le suivre plutôt que rester avec le « tueur ». Leur traversée s'arrêta lorsqu'ils aperçurent une cabane.

— Incroyable ! Que fait une maison en plein milieu de la forêt ? se demanda Yann.

— Vous êtes chez moi, lui annonça l'autre.

Ils rentrèrent dans ce qui ressemblait à une cabane aménagée. C'était très rustique avec peu de meubles et encore moins de décorations.

— Il faut se barricader, il peut nous retrouver, s'inquiéta Yann.

— Vous êtes en sécurité ici, vous pouvez vous décontracter, rassura l'autre.

— Vous avez une alarme ? Votre maison est protégée, c'est ça ? L'homme sourit.

— Tout va bien, ne vous inquiétez plus.

— Heu, bah quand même... Il y a quelques minutes, un gars voulait vous tirer dessus et on l'a laissé tranquille pour qu'il puisse nous rejoindre, donc si, je m'inquiète. En fait, on aurait dû flécher notre parcours pour qu'il nous retrouve plus facilement, ironisa Yann.

— Je vous promets qu'il ne viendra pas ici.

Son sourire quasi permanent rassura tout de même un peu Yann.

— Voulez-vous un thé ?

— Un thé ? Avec les émotions fortes que je viens de subir, j'aurais préféré un alcool fort.

— Je n'ai que du thé.

— Alors un thé, merci ! Vous vivez ici ?

— Oui.

— Ça fait longtemps ?

— Oui.

— Ok je n'en saurai donc pas plus !

L'homme sourit à nouveau.

C'était un sacré personnage, très énigmatique et en même temps sa présence diffusait une atmosphère de sérénité qui n'était pas pour déplaire à Yann. Il a failli mourir et il est détendu, incroyable !

— Au fait, je m'appelle Yann.

Pas de réponse, il servait tranquillement le thé. De toute évidence, cet homme vivait seul et il avait l'habitude de ne pas parler, un genre d'ermite.

— Je dois vous montrer quelque chose, suivez-moi.

Ils quittèrent ce qui devait servir de salon pour rejoindre une autre pièce. C'était l'opposé en matière de décoration. Il y en avait

partout. À regarder rapidement, ça paraissait être un beau bordel. Mais en prenant le temps, on remarquait qu'il devait retrouver facilement ce qu'il cherchait, un bordel organisé quoi !

— Prenez cette Feuille, s'il vous plaît.

Yann la prit, s'interrogeant sur l'intérêt d'avoir une feuille blanche dans les mains.

— Ok, une feuille blanche, et j'en fais quoi ?

— Retournez-la.

Yann la retourna et devint blême.

— Mais qu'est-ce que...

— Ça surprend c'est normal.

— Je... je ne comprends pas !

Il retournait à nouveau la Feuille, c'était une feuille blanche vierge basique. Il la retourna à nouveau et quelle surprise ! La Feuille anonyme se métamorphosait, comme par enchantement, en écran d'ordinateur où défilaient des images aux couleurs éclatantes, comme une vidéo !

— Seules les âmes pures ont la possibilité de voir quelque chose sur cette Feuille. Ce que vous venez de visionner n'est autre que votre futur. C'est un moment qui se présentera prochainement dans votre vie.

Yann resta coi. Il y a quelques heures, il se promenait dans la forêt, tranquille, puis tout a basculé. D'abord voir un homme prêt à tirer sur un autre était un choc, puis avoir eu le courage d'assommer le tireur en était un autre. Et que dire de cette Feuille, il avait beau la retourner dans tous les sens, il buggait.

— C'est quoi, c'est de la magie ?

— Appelez ça comme vous voulez, ce qui est important, c'est que ce que vous venez de voir doit vous aider à résoudre votre problème.

— Quel problème ? Je n'ai pas de problème !

— Maintenant si !

Ça devenait de plus en plus incompréhensible. Yann essayait de réfléchir mais rien n'était cohérent.

— Il va falloir que vous m'expliquiez parce que là, je suis perdu.

— D'accord, asseyez-vous.

Yann était tellement déboussolé qu'il mit un temps fou à s'asseoir.

— Vous m'avez aidé et je vous en suis reconnaissant mais vous avez ouvert une porte.

— Une porte ?

— Une porte temporelle. Je ne peux pas tout vous expliquer, mais l'important est qu'en ayant attaqué la force noire, vous avez mis en colère certains de ses membres.

— Mais j'ai juste voulu vous aider moi !

— Oui je sais, et vous ne pouviez pas savoir à qui vous vous attaquiez. Quoi qu'il en soit, il faut vous attendre à des événements qui risquent encore de vous surprendre...

— Des événements ? C'est-à-dire ?

— Je ne sais pas, je n'ai pas la possibilité de les connaître et je ne peux voir ce que vous avez vu, vous êtes le seul. Mais cela doit vous aider, qu'avez-vous aperçu ?

— C'était confus. Je voyais une personne au loin et une falaise dans le brouillard. Je crois avoir reconnu la côte sauvage de Quiberon.

— C'est un bon début. Je vous propose d'y aller. Vous avez un peu d'avance sur eux, il faut en profiter.

— À Quiberon ? De l'avance sur qui ? Mais je n'avais pas prévu d'y aller. Je dois retourner travailler dans trois jours. Et puis ça m'a l'air dangereux, vous m'accompagnez ?

— Non, c'est votre destin pas le mien.

— Ah super ! Mais du coup, rassurez-moi, je suis un peu comme Harry Potter avec des pouvoirs magiques ?

— Je vais vous décevoir mais vous n'avez aucun pouvoir.

— Génial !

— Faites-vous confiance, écoutez votre instinct.

— J'aurais préféré avoir des pouvoirs !

Quiberon

13 avril 2012

Qu'est-ce que je fais ici ? se demandait Yann. Ça ressemblait à un film, c'était tellement irréel. Et pourquoi ai-je accepté de venir ici, mon instinct ?

Le ciel était bleu, sans un seul nuage, c'était déjà ça. Bon maintenant, il fallait voir par quoi commencer. Pas d'autres solutions que d'aller à la côte sauvage, c'était son seul indice.

En arrivant à la plage principale, il passa par le port Maria. Ça lui rappelait des souvenirs de vacances passées dans sa jeunesse lorsqu'il prenait le bateau en famille, pour aller à Belle-Île-en-Mer. En regardant à droite, il repéra Rigidel, le magasin où il mangeait le fameux kouign-amann, ce gâteau au beurre avec du... beurre ! Une part suffisait pour couper la faim pour la journée.

Ah, que de souvenirs !

Quelques minutes plus tard, il arriva au château Turpault, point de départ de la côte sauvage. C'était vraiment magnifique. Ces falaises avec le château rendaient cet endroit enchanteur. Cela ressemblait à un paysage écossais.

Bon, c'était sympa tout ça mais que faire maintenant ? Ce qu'il avait vu sur la Feuille ne correspondait pas au moment présent, c'était la pénombre et il y avait du brouillard. Aujourd'hui, nous étions en plein milieu d'après-midi et le ciel était bleu !

Ne sachant par quoi commencer, Yann décida d'aller manger face à la mer.

Ah la mer ! Ce n'étaient pas les mêmes sensations que la forêt mais la mer lui procurait aussi un état de bien-être malgré la situation. Il adorait, enfant, mettre ses mains dans le sable puis sentir sa peau salée. Retourner dans ses beaux souvenirs le rendait heureux. Cela le mettait en appétit. Il prit une salade. Mais très gourmand, il ne pouvait pas finir son repas par du salé, il lui fallait un dessert. Il décida de prendre une niniche en face de la grande plage, la fameuse sucette chaude quiberonnaise. Tout en profitant de son dessert, il flânait au bord de mer. Sans s'en rendre compte, il arriva à la pointe du Conguel, l'extrémité de la presqu'île. C'était un endroit très surprenant par moment, la mer qui venait de l'océan et celle qui venait de la baie se rencontraient. D'un côté les vagues, de l'autre le calme plat. Les couleurs étaient très différentes, c'était magique !

— Vous devriez visiter le château.

Yann se retourna mais il n'y avait personne. Qu'est-ce que c'est que ce délire encore ?! pensa-t-il. Il regardait à nouveau autour de lui, il n'y avait aucun être humain, seulement quelques cormorans.

J'ai rêvé ou quoi ? se demanda-t-il. Pourtant, il avait l'impression que quelqu'un se tenait derrière lui et lui avait parlé. Comment était-ce possible ? Quoi qu'il en soit, c'était son premier indice, il devait y aller, il n'avait rien à perdre.

De retour vers le port Maria, il demanda à un pêcheur si l'on pouvait visiter le château Turpault car il avait souvenir qu'il était habité.

— Les gens qui y vivaient ont quitté la France, le château est vide mais on ne peut pas le visiter, je crois qu'il est à vendre si vous êtes intéressés.

Ah, ah, ah, la bonne blague ! pensa Yann, l'acheter avec quoi ? Mais si...

— Oui pourquoi pas. Vous connaissez l'agence qui gère cette vente ?

— Allez voir au bout de la rue, je crois que c'est elle.

Pouvoir visiter le château en passant par une agence lui permettait sûrement de découvrir enfin quelque chose.

Le rendez-vous fut pris pour le lendemain en fin de journée. Il pouvait donc aisément profiter de la région. Il décida de se coucher tôt pour être en forme afin d'assister au lever du soleil. En avril, il n'est pas trop matinal, il pointait le bout de son nez vers 7 h 30. C'était une excellente idée, le ciel était dégagé et le spectacle magnifique, quelle merveille ! Seul sur la plage, il se sentait vivant, en osmose avec la nature.

Après cette pause méditative, il partit vers le port Haliguen pour longer le sentier côtier. C'était très différent de la côte sauvage, la mer paraissait tranquille malgré les marées. Revoir le Wadginer, ce gros rocher à 1 ou 2 kilomètres des côtes lui rappela des souvenirs d'enfance, lorsqu'il venait se baigner ou partir en bateau pêcher avec son père, c'était très sympa. L'après-midi fut consacré à Saint-Pierre de Quiberon. Il était à nouveau du côté sauvage où la mer frappait les falaises. Il imaginait les peintres profiter de ces moments pour créer des tableaux des vagues se percutant sur les rochers. Il avait oublié combien cette presqu'île était belle.

18 h 30. Il commençait à avoir faim après toute cette marche. Il prit rapidement un encas, son rendez-vous à l'agence étant à 19 h. Son objectif était simple : distancer l'agent immobilier pour visiter seul les lieux. Il avait réfléchi à quelques scénarii, histoire de ne pas être pris de court.